



ROUBAIX
LA PISCINE

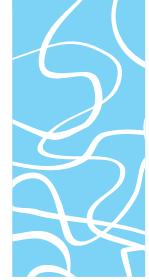
19 mars —
5 juin 2016

BRAÏTOU-
SALA

1885-1972

L'élégance
d'un monde
en péril

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Section 1 : Autoportraits.....	5
Section 2 : Famille.....	6
Section 3 : Ateliers	6
Section 4 : Enfants	7
Section 5 : Visages	8
Section 6 : Portraits mondains	8
Section 7 : Compositions	11
Repères biographiques	12
Visuels presse	14
A découvrir également à La Piscine	16
Informations pratiques	17



BRAÏTOU-SALA (1885-1972) : L'élégance d'un monde en péril

EXPOSITION DU 19 MARS AU 5 JUIN 2016

Du 19 mars au 5 juin, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix présente BRAÏTOU-SALA (1885-1972) : L'élégance d'un monde en péril. Suite aux dons significatifs consentis par la famille de l'artiste en 2011 et 2015 et faisant écho à la collection de mode et à l'architecture même du musée, La Piscine propose, grâce aux prêts de tableaux souvent inédits, de redécouvrir l'œuvre de ce peintre, témoignage inestimable sur la mode et la société de l'entre-deux-guerres.

Né à La Goulette, Albert Sala (1885-1972) dit Braïtou-Sala quitte sa Tunisie natale pour Paris dans les premières années du XX^e siècle. Élève, à l'Académie Julian, d'Adolphe Déchenaud, d'Henri Royer et de Paul-Albert Laurens, il remporte en 1916 le prix du portrait et s'impose, aux côtés de son ami Cyprien Boulet, comme l'un des plus grands spécialistes du portrait mondain de l'entre-deux-guerres. Exposant au Salon des Artistes Français à partir de 1913, il y obtient la médaille d'argent en 1920 ; les œuvres, et notamment les portraits, qu'il envoie chaque année par la suite sont très appréciées et remarquées par la presse du temps. *L'Illustration* mais aussi *Lectures pour tous*, *Tidens Kvinder* ou *Woman's Journal* offrent ainsi au peintre, à plusieurs reprises, leur couverture.

De 1919 à 1939, célèbre dans le Tout Paris mais aussi dans certaines capitales étrangères, Braïtou-Sala signe plusieurs centaines de portraits mondains et organise dans son atelier, à l'occasion de leur vernissage, d'importantes réceptions. Grâce à l'entremise, dès 1919, de son ami Alex Johanides, archiviste à la Comédie-Française, sa clientèle compte très tôt quelques-unes des plus grandes actrices de l'époque (parmi lesquelles Renée Corciade, Jane Faber, Cléo de Mérode ou Renée Falconetti) mais aussi la cantatrice de l'Opéra de Paris Marthe Chenal, ainsi que plusieurs figures de la haute société parisienne et bientôt américaine.

En 1936, 1937, 1938 et 1939, c'est aux côtés de Picasso, Dufy, Braque, Chagall, Matisse, Derain ou Gromaire, qu'il représente la France à l'Exposition Internationale au Carnegie Institute de Pittsburghs. Profondément meurtri par la disparition d'une grande partie de sa famille dans les camps de concentration nazis, Braïtou-Sala quitte Paris pour le Sud-Est de la France au début 1960 et meurt, en 1972, en Arles dans un relatif oubli.

Associant aux rares toiles aujourd'hui en collections publiques (à Roubaix, Riom, Périgueux, Bordeaux, Beauvais et Boulogne-Billancourt) d'importantes œuvres demeurées en mains privées, l'exposition organisée à Roubaix fait la part belle aux grands portraits mondains qui firent le renom de l'artiste dans le Paris des Années folles. Compositions très élégantes, saisissantes par la traduction virtuose des effets de matières et des jeux de lumière sur les étoffes des toilettes et les bijoux de ces dames.

Elle évoque aussi les œuvres conçues dans l'intimité familiale, autoportraits et études de têtes d'enfants notamment, ainsi que les étonnantes relectures de thèmes bibliques ou mythologiques entreprises dès les années 1920 et réinvesties après guerre. Privilégiant des sujets susceptibles de mettre en exergue la beauté et la sensualité de la nudité féminine, le peintre attribue avec malice des canons et des coiffures très contemporains à ses Léda, Suzanne, Amphitrite ou Danaé, et transpose leurs aventures dans des environnements explicitement datés (parcs de châteaux à la française ou atelier du peintre notamment).

Commissariat :

Alice Massé, Conservatrice adjointe de La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix
Amandine Delcourt, chargé de la documentation à La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix

Cette rétrospective est dédiée à la mémoire de Françoise Sala, belle-fille de l'artiste qui initia ce projet avec une magnifique énergie, et de sa petite-fille Agathe Ariapouttry.

L'équipe de La Piscine souhaite également, avec cette saison, rendre hommage à Gaël Ballenghien qui fut la voix du musée depuis son ouverture et qui nous a quittés en décembre dernier.

Catalogue de l'exposition publié aux éditions Mare & Martin. Prix de vente : 29€

L'exposition Braïtou-Sala (1885-1972) : L'élégance d'un monde en péril a reçu un soutien important du CIC Nord Ouest et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie de l'exposition est réalisée grâce au généreux concours des moquettes Balsan et des peintures Tollens et bénéficie des conseils chromatiques d'Élyne Olivier Valengin.

HORAIRES

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Le vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermé le lundi.

TARIFS

Plein : 9€ / Réduit : 6€

Gratuit pour les moins de 18 ans

CONTACT

La Piscine
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix

T. + 33 (0)3 20 69 23 60
lapiscine.musee@ville-roubaix.fr
www.roubaix-lapiscine.com

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Emmanuelle Toubiana
Tambour Major
tél. +33 (0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale
Marine Charbonneau
tél. + 33(0)3.20.69.23.65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr

CATALOGUE

Des essais introductifs abordent l'œuvre de Braïtou-Sala sous un angle pluridisciplinaire, en croisant les regards d'une historienne, Claudine Auliard, d'une historienne de la mode, Zelda Egler, et d'un historien de l'art, Bruno Gaudichon.

L'intégralité des œuvres sont reproduites en couleurs, avec quelques notices développées.

Un important matériel documentaire (répertoire des modèles, liste des expositions, réception critique, bibliographie) est réuni en annexes.

Les auteurs :

Zelda Egler

Historienne de l'art et de la mode, Zelda Egler s'est formée à l'université Paris IV Sorbonne puis durant sept ans à Berlin. Elle collabore régulièrement à divers ouvrages dédiés à la mode en tant que rédactrice et assiste par ailleurs des commissaires d'exposition au Musée Galliera (Les Années folles ; Modes en miroir, la France et la Hollande au temps des Lumières) ainsi que pour l'U.C.C.A. de Pékin. Elle a enseigné plusieurs années durant l'histoire de la mode à l'Ecole du Louvre.

Claudine Auliard

Passionnée par la peinture de l'entre-deux-guerres, Claudine Auliard est historienne. Professeur d'histoire romaine à l'université de Poitiers, elle est aujourd'hui retraitée et maire de Lavausseau dans la Vienne depuis 2008. Son ouvrage *La Diplomatie romaine. L'autre instrument de la conquête. De la fondation de Rome à la fin des guerres samnites (753-290 av.J.-C.)* paru aux Presses universitaires de Rennes en 2006 est lauréat de l'Académie française (Médaille d'argent au titre du Prix François Millepierres 2007). Auteur en 2001 aux Presses universitaires franc-comtoises de *Victoires et triomphes à Rome : droit et réalités sous la République*, et contributeur l'année suivante de l'ouvrage collectif paru chez Belin : *Rome, ville et capitale : de César aux Antonins*, elle a co-dirigé en 2004 avec Lydie Bodiou *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy*, publiés aux Presses universitaires de Rennes.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE POUR INDIVIDUELS :

Tous les samedis de 16h à 17h

Tarif : Droit d'entrée au musée. Sans réservation. Places limitées. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite.

GROUPES

20 personnes maximum. Visites en français, anglais ou néerlandais.

Tarif pour 1h en semaine: 72 € par groupe + l'entrée par personne

Pour 1h30: 90 € par groupe + l'entrée par personne.

Visite limitée à 1h après 18h, les week-ends et jours fériés: 90€ par groupe + l'entrée par personne

Réservation obligatoire au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

LE « PAPOTER SANS FAIM »

Mardi 19 avril 2016 à 12h30

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, dans le restaurant du musée

7€ + l'entrée et le prix du repas par personne. Réservation indispensable auprès du service des publics.

LA « SURPRENANTE DU VENDREDI »

Vendredi 22 avril 2016 de 18h30 à 19h30

Cette formule de visite guidée gratuite vous fait découvrir l'exposition en compagnie d'un invité surprise.

LE PARCOURS AVEC PROMÈNE-CARNET - Collégiens et lycéens

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.

Groupe de 20 personnes maximum.

Gratuit pour les établissements roubaisiens.

67€ pour les non-roubaisiens et 77€ les week-ends et les jours fériés.

Durée : 1H30

PARCOURS DE L'EXPOSITION

SECTION 1 : Autoportraits

Les traits d'Albert Sala, dit Braïtou-Sala¹, nous sont connus grâce à une multiplicité d'images peintes et de clichés photographiques. Parfois réalisés dans le cadre domestique, mais aussi souvent issus des plus grands studios parisiens comme Harcourt ou Henri Manuel (1874-1947), ces derniers traduisent un goût évident pour le jeu et la mise en scène, déclinant un humour nourri de références cinématographiques.

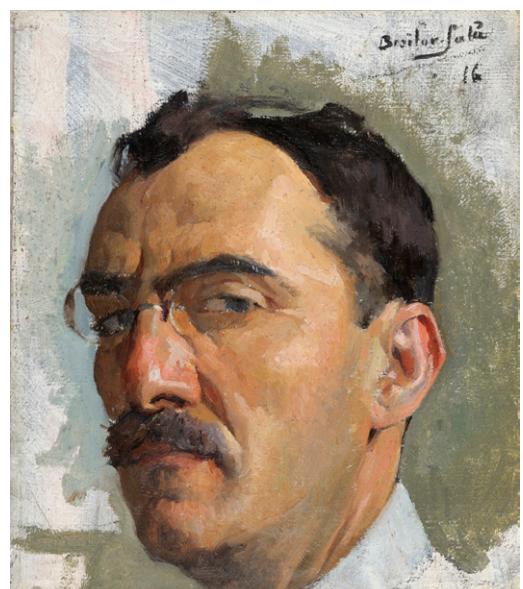
Loin de l'image attendue de l'artiste bohème, les autoportraits peints par Braïtou-Sala, à différents âges de sa vie et avec une palette plus chaude qu'ailleurs, privilégièrent quant à eux une allure discrète et un air assez sévère. Les moustaches et binocles qu'il arbore souvent dans sa jeunesse, au risque de l'assimiler, aux dires de l'intéressé, « à un employé de Ministère », traduisent bien son souci d'une mise élégante. L'image que le peintre livre de lui-même ne semble en effet supporter aucune négligence ; en témoignent ici et là un col blanc de chemise, une cravate ou un noeud papillon bleu, ou enfin ses divers couvre-chefs, de l'habituel béret au large chapeau noir en passant par le petit bonnet porté sur le haut de la tête. L'énigmatique autoportrait dit *Tête aux yeux vides*, peut-être inachevé, et pourtant d'une présence hypnotique, contraste nettement avec l'atypique autoportrait (ou supposé tel) aux courses : dans ce qui s'apparente à un véritable portrait mondain, l'artiste supplante le modèle et prend place dans l'un des hauts lieux de sociabilité que prisaient ses clientes, en costume-cravate et borsalino, pardessus sous le bras et jumelles à la main.

L'image offerte par le peintre est en tout point conforme à celle de ses contemporains occidentaux. Né sous le protectorat français en Tunisie, de nationalité tunisienne, c'est ainsi pourtant que le peintre est longtemps qualifié.

Pourtant, si l'attachement du peintre à son pays natal, et à ses habitants, n'a rien de feint, il demeure sans doute avant tout symbolique et dénué de nostalgie. Ayant quitté Tunis au tout début du XX^e siècle, il n'y serait jamais retourné, et ses envois au Salon tunisien demeurent à confirmer. Justifiant la démarche de naturalisation française entreprise dès la fin de l'année 1928, l'artiste insiste sur son sentiment ancien d'appartenir à la culture française.

De plus, si quelques titres d'œuvres traduisent sans équivoque une inspiration orientale, la très grande majorité des sujets traités par l'artiste, outre le genre prédominant du portrait, se rattachent bien davantage à la culture gréco-romaine classique. Les rares scènes de genre ne semblent pas davantage marquées par un quelconque intérêt orientaliste pour les types, les costumes ou les traditions typiques de Tunisie, intérêt qu'il aurait pu hériter de son maître Pinchart, « ce grand peintre amoureux de l'Orient », et partager avec son compagnon Bismouth. Dans son ouvrage *Peintres de Tunisie de 1900 à 1960* paru en 2005, Josette Lumbroso écrit ainsi : « Braïtou-Sala, resté à Paris après des cours à l'académie Julian, rejeta au contraire toute image de la tradition. Il devint entre les deux guerres le brillant portraitiste comblé d'honneurs des gens de théâtre et du Paris mondain. » Tout en affichant fièrement ses origines judéo-arabes dans une savoureuse signature d'artiste de son invention, Albert Sala dit Braïtou-Sala s'affirme en effet avant tout, dans son œuvre peint comme dans sa vie, comme Parisien, davantage encore que comme Français. Il déclara lui-même : « Tunisien, je le suis par la naissance, mais préfère au climat africain, que d'ailleurs ne supporte pas mon organisme, les délicatesses du soleil parisien. » Son nom demeure associé à la gloire de la Parisienne dont il se fit un honneur de servir l'élegance.

¹ Si on ne sait à partir de quand Albert Sala devient « Braïtou-Sala », on sait néanmoins que c'est son ami Henri Cain qui lui suggéra ce nom d'artiste, qui apparaît tantôt sous forme de monogramme, tantôt en toutes lettres dans un phylactère. Thierry Samama indique par ailleurs que le prénom hébreïque Braïtou constitue probablement une sorte de diminutif tunisien pour Abraham, généralement associé au prénom français Albert par les Juifs de Tunisie.



Braïtou-Sala (1885-1972),
Autoportrait aux binocles, 1916
Collection Sala

SECTION 2 : Famille

Des quatre sœurs de Braïtou-Sala qui furent pourtant ses premiers modèles à Tunis, n'existe aujourd'hui a priori plus qu'un seul portrait. Il s'agit d'un dessin au trait, assez précoce dans la production de l'artiste, figurant Henriette Sala, qui succomba en 1915 à la phthisie. Cette feuille s'impose avec force et évidence grâce à l'économie des moyens mis en œuvre et à l'incroyable limpidité du tracé.

Sont néanmoins conservés plusieurs portraits représentant des membres plus ou moins proches de la famille (outre la mère de l'artiste, sa cousine Émilie Taïeb ou son cousin le docteur Samama, mais aussi par exemple Nina Chaouatte née Cohen Tanugi, ou Alice Perez, née Haïat). L'épouse du peintre, Marie-Jeanne, et leur fils unique, Émile, constituent au sein de cet ensemble des modèles privilégiés. Un portrait de la première, assise dans un fauteuil, demeure aujourd'hui non localisé ; mais une série significative de portraits en buste rend compte, au gré des années, de sa beauté et de son caractère, de son élégance et de son attention portée à la mode, de la confiance et de la simplicité enfin avec lesquelles elle se prêta aux mises en scène inspirées par son peintre d'époux. Émile apparaît quant à lui dans de délicats portraits mettant en valeur tantôt les boucles blondes d'un petit garçon bien innocent, tantôt la concentration d'un jeune homme jouant du violoncelle.

Après la Seconde Guerre mondiale, la belle-fille du peintre, Françoise Coignet, et la sœur de celle-ci, Denyse Coignet, intègrent peu à peu ce répertoire familial et intime, suivies par les petits-enfants du peintre, Isabelle et Emmanuel, saisis avec tendresse et amusement dans plusieurs tableaux à la touche post-impressionniste.

Au-delà de leur qualité plastique ou documentaire, plusieurs portraits ou compositions relevant de cette iconographie familiale se sont chargés avec le temps d'une résonance tragique singulière, qui démultiplie à l'infini leur pouvoir émotionnel. Cinq membres de la famille de Braïtou-Sala (dont la mère, le frère et deux des sœurs s'étaient rapprochés, en 1915, en quittant à leur tour Tunis pour Paris) ont en effet été déportés par le régime nazi et ont péri en camps de concentration. Ainsi est-il tentant d'interpréter, dans le somptueux *Portrait de Yoyo* du musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt, le regard vague du neveu de l'artiste comme un indice de sa cruelle et impossible destinée. Probablement l'une des plus admirables réussites du peintre, cette effigie emblématique d'une famille à jamais meurtrie par le drame de la Shoah ne cesse d'incarner la folie et l'atrocité d'une époque, et de questionner chaque observateur.



Braïtou-Sala (1885-1972), Yoyo, 1927
Ville de Boulogne-Billancourt, MA-30/Musée des Années Trente

SECTION 3 : Ateliers

Après avoir passé près de douze années, de 1919 jusque vers 1931, dans un atelier sis 9, rue Alfred Stevens, dans le quartier Saint-Georges à Paris, Braïtou-Sala s'installe brièvement au 7, rue Alasseur à proximité du Champ de Mars ; le réalisateur Abel Gance est son voisin. En 1929, il investit avec satisfaction un nouvel appartement-atelier au premier étage du 63, rue Charles Laffitte à Neuilly-sur-Seine. Six ans plus tard, l'artiste s'élève au deuxième étage du même immeuble dans un atelier qu'il occupe vingt-cinq ans durant. La correspondance échangée avec certains modèles rend compte de l'importance de ce changement dans la carrière du peintre, qui n'a de cesse dès lors de se féliciter de la belle lumière acquise dans ce « clair atelier » qu'évoquent les critiques.

Dans ce lieu de vie et de travail, monsieur Sala et son épouse, Marie-Jeanne, organisent durant les années trente maints réceptions et vernissages. La presse et quelques annotations dans de précieux livres d'or conservent la trace des prestigieux visiteurs qui s'y pressent alors. Le salon qui se tient dans l'atelier de Neuilly s'appréhende de fait comme un prolongement, ou une déclinaison dans la sphère privée du salon de peinture parisien.

De multiples photographies témoignent de l'agencement et de l'utilisation des ateliers successivement occupés. Sur les murs, sont punaisés des clichés de travail ainsi que quelques reproductions des maîtres qui disent les admirations du peintre. Ce dernier y apparaît le plus souvent à l'œuvre, palette et pinceaux à la main, plus rarement endossant le rôle du modèle lorsqu'il décide de lire son journal debout devant un fond immaculé tendu sur un chevalet. Marie-Jeanne et Émile y vaquent quant à eux à leurs occupations quotidiennes ou prennent la pose, accompagnés ou relayés tantôt par la fidèle Mousse, dite Moumousse, protagoniste canin incontournable dont la silhouette racée ponctue nombre de toiles. Un journaliste du *Petit Matin* ne manque d'ailleurs pas de remarquer, à l'occasion d'une visite dans l'atelier en 1937, sa présence : « Et comme tous les artistes, M. Braïtou-Sala a aussi son fétiche : une délicieuse petite chienne, appelée « Mousse », très racée, pur fox français genre lévrier en petit. »

Aux côtés des clientes et de quelques modèles professionnels, apparaît enfin le mannequin d'atelier. Auxiliaire indispensable du peintre dans l'élaboration des portraits et des compositions, le mannequin est représenté en tant que tel dans quelques rares études dessinées ou peintes, bénéficiant dans de nombreux clichés photographiques d'un statut hybride, entre élément mobilier et personne à part entière, avec laquelle l'artiste semble instaurer un véritable dialogue.

Lieu de vie, de travail, de réception et de représentation, l'atelier du peintre constitue enfin parfois un véritable motif pictural. Plusieurs scènes mythologiques ou bibliques, telles que les variations autour de Léda notamment, ou les œuvres tardives consacrées aux danseuses en dévoilent le décor. Refusant toute illusion ou recontextualisation spatio-temporelle, l'artiste affiche méridienne, paravent et verrière, soulignant et assumant l'artifice du sujet et de sa mise en image, comme sur une scène de théâtre. Développement ultime de ce parti pris, les trois compositions monumentales assez atypiques dans la production de Braïtou-Sala, *L'Annonciation*, *Primavera* et *Les Muses* s'imposent, au-delà de leur apparence évidente de scènes d'atelier, comme des œuvres programmatiques traduisant une certaine idée de la peinture. Exposé au Salon des Artistes français de 1934 et primé à l'exposition internationale de Pittsburgh en 1936, *Primavera* constitue certes « une charmante scène d'atelier, pleine de grâce, de fraîcheur... et de printemps » ; mais cette description n'épuise pas le sens d'un tableau à la vocation proprement allégorique.

SECTION 4 : Enfants

Braïtou-Sala a révélé tout son talent de portraitiste et de coloriste dans les délicates effigies d'enfants, aux « yeux pleins de messages », exécutées tout au long de sa carrière.

Se démarquant sensiblement des grands portraits mondains dans lesquels le peintre place son modèle dans des décors flatteurs — vastes paysages aux ciels troublés, parcs à la française ou opulents intérieurs bourgeois — les représentations d'enfants privilégient fréquemment, malgré quelques beaux portraits en pied, des cadrages nettement resserrés sur le buste ou le visage. Ce qu'il illustre parfaitement la série de petites toiles rapidement brossées autour de 1934-1935.

Bien souvent d'ailleurs, qu'il s'agisse de portraits intimistes issus de moments partagés en famille (avec Émile, son fils, ou plus tard avec Isabelle et Emmanuel, ses petits-enfants), ou de peintures plus officielles dérivant de commandes, l'artiste retient dans le titre attribué à ces effigies (quand il en propose un) le seul prénom de son jeune modèle, soulignant la proximité de la relation ainsi établie.

Quelques motifs récurrents, à la limite du truc, de la formule parfois, se



Braïtou-Sala (1885-1972), *Primavera*, 1934.
Collection Lucile Audouy



Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Gabrielle*, 1934. Collection particulière

repèrent d'un portrait à l'autre, des colombes (enlacées par exemple par les enfants du peintre Victor Robic mais aussi par le fils des époux Weiller, ou encore par le jeune M. Charles, évidents symboles de l'innocence de ces êtres) à la petite robe fleurie, avec son tablier bordé d'un galon noir qui apparaît sur de nombreux clichés de travail et dans maints portraits peints de fillettes, à l'instar de celui de Nina.

Néanmoins, avec sensibilité et sans mièvrerie, Braïtou-Sala parvient toujours à traduire au plus juste, à travers une posture inattendue, une expression goguenarde, quelques jouets abandonnés au sol, ou encore un animal de compagnie étroitement embrassé, la personnalité et l'évidente spontanéité de ces enfants. L'amusante Jacqueline Benoist, fille de Mme Pierre Benoist, négligemment assise sur l'accoudoir du canapé (après avoir posé vraisemblablement allongée sur celui-ci, comme en témoigne une photographie ancienne), ou la délurée Odette Falk, proprement avachie dans un fauteuil profond, la chevelure rebelle, le regard plein de défi, la moue boudeuse, dans une attitude très différente de celle de son frère Jacques campé en un sage et fier golfeur bon chic bon genre, comptent sans doute parmi les images les plus réussies, car les plus charmantes, de cette abondante production.

SECTION 5 : Visages

Publiant à ses débuts quelques portraits-chARGE dans *Le Cri de Tunis*, Braïtou-Sala se spécialise rapidement dans le genre du portrait et remporte, en 1916, dans cette discipline, le Premier prix de l'académie Julian. Plus précisément, son goût et ses talents l'orientent bien vite vers le portrait mondain et ses codes : grand format visant à impressionner le spectateur, et insistance, à travers les toilettes, parures, accessoires et cadres de vie, sur les indices du faste et du luxe dont bénéficient ses modèles.

Le peintre affichait même, selon la tradition familiale, quelques réserves sur son aptitude au portrait psychologique. N'osant « s'attaquer à l'aride étude d'un visage seul, dépouillé de tous accessoires », il aurait déclaré : « Il faudrait avoir le talent d'un Vélasquez pour se tirer d'un tel sujet ; et je n'ai pas cette prétention. » Les portraits concentrés sur un buste ou un visage sont de fait beaucoup moins nombreux dans sa production, ne résultant d'aucune commande mais bien plutôt réservés aux intimes et aux membres de la famille. Davantage que des portraits, ce sont parfois de simples études de têtes, auxquelles se prêtent volontiers les modèles professionnels. La traduction de l'expression ou du regard n'importe pas toujours au peintre, qui s'attache en revanche beaucoup aux notations chromatiques.

En bon portraitiste mondain qu'il est devenu et demeure quel que ce soit le sujet de son tableau, il accorde en outre toute son importance aux accessoires et bijoux, maquillages et coiffures qu'arborent ses modèles (coupe à la garçonne et cheveux décolorés pour l'une, victory curls sophistiqués pour l'autre, chapeau-cloche orné d'une plume dans *Les Perles céladon* ou coiffe bordée de fourrure dans *Ninotchka*, ou encore incroyable noeud rose dans la petite étude du même nom). Ce faisant, Braïtou-Sala esquisse un véritable répertoire de beautés et de modes féminines que la critique apprécie parfois à sa juste valeur.



Braïtou-Sala (1885-1972), *Les perles Céladon*, 1925. Collection particulière

SECTION 6 : Portraits mondains

Introduit dans le milieu du spectacle par un ami archiviste à la Comédie française, Braïtou-Sala multiplie au début des années 1920 les portraits d'actrices, de cantatrices et de danseuses. Très vite, auréolé par le succès que remporte son portrait de la fille de l'ancien ministre des Affaires étrangères, Théophile Delcassé, il s'immisce dans les sphères de la haute société parisienne puis étrangère. Bourgeois et aristocrates, artistes et hommes de lettres, médecins et avocats, diplomates et chroniqueurs mondains, figures du monde industriel ou financier, Parisiens de naissance ou d'adoption, défilent

dans son atelier et prêtent leurs traits, de 1919 à 1939, à plus d'une centaine de portraits mondains. Les commandes se multiplient comme par contagion, traduisant un effet de mode voire de compétition chez des modèles qui cèdent aisément à un certain mimétisme de classe quand ils ne jouent pas directement, comme Gabriel-Louis Pringué, les intercesseurs.

Derrière l'effet de mode et le désir ostentatoire, se déclent bien souvent des relations de proximité singulières, établies, à la faveur d'une commande et des multiples séances de pose qui en découlent, entre le peintre et son ou sa client(e). En témoignent la précipitation ou l'insistance de certains à s'approprier un peintre qu'ils se plaisent et complaisent à qualifier « mon maître », « mon vieil ami », « mon peintre », ou encore « cher et merveilleux génie » pour reprendre l'expression savoureuse du grand mondain Gabriel-Louis Pringué. L'affaire commerciale cède le pas, à plus d'une reprise, à une réelle entente amicale, dont la mémoire est conservée par plusieurs correspondances suivies, sur plusieurs années voire décennies, entre le modèle (ou le commanditaire du tableau) et le portraitiste (ou son épouse, car Marie-Jeanne occupe dans ce jeu un rôle incontournable). Outre de récurrentes considérations météorologiques s'y trouvent quelques réflexions éclairantes sur la réalisation d'un portrait : envoi de photographies préparatoires, visites de couturiers pour le choix de la toilette portée, souvenir des séances de pose, exigence de retouches, remarques quant à l'emplacement du tableau et à son environnement décoratif, émotion et satisfaction des commanditaires à vivre aux côtés de ces « personnes vivantes », réaction des commanditaires et des invités lors des vernissages mondains dans l'atelier du peintre, réception critique enfin lors des expositions au Salon.

La critique se montre fréquemment élogieuse. Anne Fouqueray s'enchante ainsi dans son article paru dans *Le Journal* le 22 décembre 1933 :

« Nombreux sont aujourd'hui ceux ou celles qui ont eu la joie de voir leur image fixée à jamais par un pinceau qui sait renouveler sa vision devant chaque modèle et traduire dans un style élevé, joint à un sentiment distingué de la couleur. Ajoutons que Braïtou-Sala est par excellence le peintre de la femme. Il a l'instinct de la délicatesse des couleurs et des formes, sa palette expressive se joue avec virtuosité d'une boucle de cheveux, de l'étoffe d'une robe, de l'envolée d'un voile, sans que jamais cette recherche de l'agréable, du juste, du vrai, se mêle à de l'afféterie et ne marque ses toiles de sécheresse, de froideur ou de préciosité. D'ailleurs une prochaine exposition d'un choix de ses œuvres dira mieux que ces lignes le charme et le prix d'un art sincère, d'esprit très moderne, ne reniant pas les grandes traditions du passé. »

Cependant, l'enthousiasme n'est pas unanime et nombre de chroniqueurs regrettent que, dans les portraits mondains de Braïtou-Sala, comme dans la plupart de ceux de ses contemporains, l'attention portée à la mise, à la parure et au rendu des matières commande à celle portée à la transcription d'une individualité. *La Nouvelle Revue* souligne ainsi en 1939 : « Les portraits mondains sont une des attractions du Salon ; la Mode y trouve toujours son compte car la toilette passe avant la personnalité du visage. On cite les robes d'Etcheverry, de Cyprien Boulet, de Braïtou-Sala, de Jules Cayron, et de quelques autres praticiens de l'élégance ; en leur genre ce sont des maîtres. »

Et certains dénoncent cette vérité arrangée : « Les portraits de femmes ont moins d'accent, plus de fantaisie, plus d'élan, de chic, mais le pire souvent y triomphe. MM. Etcheverry, Boulet, Braïtou-Sala,



Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Madame Revel*, 1937
Collection Comte Bertrand de Montesquiou Fezensac

Ehlinger se sont fait une spécialité du mensonge le plus flatteur et du traitement des étoffes, des colifichets, des bijoux. » (*Le Journal des débats politiques et littéraires*, 29 avril 1933)

Or c'est moins une image réaliste et en tout point fidèle au modèle que les commanditaires appellent de leur voeu, qu'une image ressemblante et vraisemblante, traduisant certes les traits et l'expression mais aussi le rang social et l'ambition d'un monde et d'une époque. Moins une image de ce qu'ils sont que de qu'ils voudraient être. La manière dont le peintre accommode sur la toile ses observations n'est pas à attribuer à une quelconque liberté prise avec la réalité, mais résulte dans la plupart des cas des exigences expressément formulées par sa clientèle. Les divergences décelées parfois au niveau des traits des visages entre la toile peinte et sa reproduction dans la presse de l'époque confirment le recours aux retouches clairement indiqué dans certains écrits des commanditaires.

Parfaitement conscients (voire demandeurs) du caractère partiellement factice de leur portrait, les modèles en sont le plus souvent pleinement satisfaits. Ainsi ne faut-il sans doute voir aucun reproche lorsque lady Garthwaite s'adresse malicieusement au peintre comme à « [son] cher Monsieur Flatteur ». Ce que confirme André de Fouquières en affirmant : « Le portrait de moi que je préfère, c'est une peinture quand elle est signée Czedekowski ou Braïtou-Sala — car le grand peintre a la possibilité de nous faire ressemblant, tout en laissant dans l'ombre ou la demie le côté le plus défectueux du visage — et je suis loin d'être ce que je voudrais être ! Il est toujours mieux pour nos petits-enfants ou petits-neveux de laisser de nous une effigie flatteuse. Nos descendants en auront quelque fierté ! »

D'aucuns semblent par ailleurs agacés par cette beauté froide et lisse, par cette peinture comme trop claire, trop harmonieuse, trop aseptisée en quelque sorte, par ces ouvrages « bien propres » comme l'admet le critique, pourtant acquis à la cause de Braïtou-Sala, du *Journal des débats* du 30 avril 1936.



Braïtou-Sala (1885-1972),
Portrait de Madame André Bayvet, 1933
Collection Axel Siben

Inscrits dans la lignée des « témoins » de la Belle Époque que sont les peintres James Tissot (1836-1902), Alfred Stevens (1823-1906), Giovanni Boldini (1842-1931), John Singer Sargent (1856-1925), Paul-César Helleu (1859-1927), Jacques-Émile Blanche (1861-1942), Antonio de la Gandara (1861-1917), Joaquín Sorolla y Bastida (1863-1923), les portraits mondains de Braïtou-Sala revendiquent avec évidence l'héritage ingréso comme la tradition anglaise. Nourrie aux sources de l'antiquité gréco-romaine et à la recherche d'un certain classicisme, sa production peut être rapprochée des rares essais dans ce genre de Louis Billotey (1883-1940), mais sans doute, et avec davantage de pertinence, des réussites manifestes de Robert Poughéon (1886-1955) ou de Bernard Boutet de Monvel (1881-1949). Si la quête radicale de l'épure graphique de ce dernier se distingue de la démarche de

Braïtou-Sala, une édifiante proximité s'impose néanmoins entre certains portraits mondains livrés par les deux artistes. *L'Amazone* de 1934 du second évoque immédiatement l'effigie du Comte Pierre de Quinsonas sur les champs de course en 1913 du premier. Le portrait en robe rose de Renée de Cuverville exposé par Braïtou-Sala au Salon de 1932 renvoie quant à lui étrangement au portrait de Sanyogita Devi, *Maharani of Indore* réalisé par Boutet de Monvel en 1931.

SECTION 7 : Compositions

Œuvres de délassement auxquelles le peintre s'adonne de son propre chef, entre les commandes de portrait, toute sa carrière durant, diverses « compositions » ont néanmoins été exposées dans les galeries et au cours des vernissages mondains organisés dans l'atelier. Plus libre sans doute que dans les portraits qui ont fait son renom, Braïtou-Sala y dit beaucoup de lui-même et de son ambition classique. La recherche du style irrigue en effet les relectures d'épisodes tirés de la Bible ou de la mythologie gréco-romaine qu'il construit alors, affublant avec malice et audace ses protagonistes féminins de silhouettes et de coiffures éminemment contemporaines.

Quelque soit le sujet, l'hédonisme prime. Et le goût pour la nudité féminine explique le choix des thèmes. D'où cette préférence affichée pour les images des divinités de l'amour ou de la beauté (Vénus ou Amour). D'où également cette prédominance des compositions inspirées par des histoires de bains et baigneuses (des scènes de toilette aux aventures de Suzanne ou de Diane, en passant par Amphitrite, divinité marine). D'où enfin cette série d'œuvres consacrées aux métamorphoses et aux amours de Zeus (ainsi de Léda et de Danaé, mais aussi du sommeil d'Antiope, où Zeus prend l'allure d'un faune, ou encore de l'enlèvement d'Europe).

Françoise Sala a souligné combien « l'objet des scènes mythologiques est de mettre en scène des corps féminins, avec toutes leurs grâces divines, avec tout ce qui les rend aimables et attrayants, avec toute leur sensualité (...), avec aussi sans doute tout leur mystère ». Et de pointer dans chaque composition le désir, la pulsion libidinale, l'abandon de la femme, l'érotisme des poses, la beauté et la lascivité des corps nus. Elle rapporte les propos de l'artiste qui voyait dans sa peinture un « hymne à la volupté — une ivresse adorable ».

Cette appétence pour la beauté féminine se lit dans la concentration des compositions sur les corps et les chairs des personnages. L'environnement des scènes n'est souvent qu'un cadre relativement anodin ; souvent exécuté de chic et répété d'une composition ou d'un portrait à l'autre, il est parfois tout simplement occulté et remplacé par le paravent ou le rideau de l'atelier du peintre. Par ailleurs la récurrence notable, d'une composition à l'autre, de certains motifs et figures obsédants génère presque l'impression d'une longue variation sur le thème quasi exclusif du dévoilement et de la contemplation de la beauté du corps féminin. Les êtres qui entourent la femme et la valorisent restent secondaires, qu'il s'agisse de la servante (dans les scènes de toilette), de l'homme qui épie (Actéon avec Diane, les vieillards avec Suzanne) ou de l'animal (amoureux dans le cas des avatars de Zeus : faune, taureau ou cygne ; ou purement décoratif et symbolique dans le cas du paon et des biches).



Braïtou-Sala (1885-1972), *Vénus*, dite *Vénus verte*, 1929. Don de la famille Sala en 2015
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie
André Diligent

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

16 février 1885

Albert Sala naît à La Goulette, le port de Tunis, dans une famille de juifs tunisiens assez occidentalisée. Il fait ses études chez les Pères Blancs de Carthage et au collège Allaoui.

1899

À la mort de son père, Albert Sala abandonne ses études pour travailler au Grand Magasin de la Résidence à Tunis. Grâce à son directeur, il peut néanmoins bénéficier, au sein de la première école de peinture qui s'ouvre à Tunis, des leçons d'Émile Auguste Pinchart et de Georges Le Mare.

1901 ou 1909

Albert Sala gagne Paris où il réalise, pour gagner sa vie, des décors de vitrines, et fréquente assidûment les musées.

1909 – 1912

Le peintre suit à l'académie Julian l'enseignement d'Adolphe Déchenaud, d'Henri Paul Royer et de Paul Albert Laurens.

12 décembre 1912

Albert Sala épouse Marie-Jeanne Trottier.

1913

Le fils unique du couple, Moïse-Émile (dit Émile puis Marc-Émile), naît le 29 septembre à Méry-la-Vallée. Premier envoi au Salon des Artistes Français.

1915

Henriette, la petite sœur du peintre, est emportée par la phthisie. Sa mère, son frère Jacques et ses deux sœurs, Nyna et Marie, quittent alors la Tunisie pour se rapprocher de lui.

1916

L'artiste, qui signe désormais Braïtou-Sala, se voit décerner le prix du portrait à l'académie Julian et exécute son premier autoportrait, dit *Autoportrait aux binocles*.

1919

Le peintre réalise le portrait de son ami Alexandre Joannidès, archiviste à la Comédie Française, qui le met en relation avec les plus grandes actrices de l'époque.



Henri Manuel (1874-1947),
Le peintre Braïtou-Sala,
fin des années 20.
Archives familiales de l'artiste

1920

Médaille d'argent au Salon des Artistes Français, Braïtou-Sala y expose dès lors chaque année durant vingt-cinq ans. Ses toiles sont très remarquées et largement reproduites dans la presse contemporaine, française et étrangère.

1921

Braïtou-Sala expose au Salon le *Portrait de Marthe Chenal* de l'Opéra de Paris.

1922

Médaille d'honneur, hors concours, au Salon avec notamment les effigies de Rénée Falconetti et de Cléo de Mérode. Introduit dans les milieux de la haute société parisienne, Braïtou-Sala se spécialise dans le genre du portrait mondain, réalisant jusqu'en 1939 plus d'une centaine de tableaux pour une clientèle française mais aussi américaine. Parallèlement, le peintre réalise quelques portraits, des nus et des compositions.

1923

Expose quelques toiles à la Royal Academy d'Edimbourg.

1924

Participe à la manifestation d'art français à Copenhague.

1927

La Femme en rose et *Portrait de Yoyo*.

Expositions à la French Gallery à Londres et à la galerie Manuel Frères à Paris.

1929

Braïtou-Sala est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et obtient la nationalité française. Exposition à la galerie Manuel Frères à Paris.

1930

Le *Portrait de Régina Camier* exposé au Salon des Artistes Français marque pour l'artiste un tournant dans son art.

1932

Braïtou-Sala s'installe dans un atelier avec appartement au 63 de la rue Charles Laffitte à Neuilly, où il demeura pendant trente-et-un ans.

1933

Albert Sala est opéré par le professeur Dolfuss d'un décollement de la rétine.

1934

Braïtou-Sala, alors célèbre dans le Tout-Paris, connaît ses années de gloire. Les réceptions et vernissages qu'il organise avec son épouse dans son atelier de Neuilly sont très prisés.

1935

Le peintre est nommé membre du Jury du Salon.

1936

Nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Sélectionné pour la première fois parmi les peintres représentant la France à l'International Exhibition of Paintings qui se tient au Carnegie Institute de Pittsburgh, en Pennsylvanie, Braïtou-Sala y envoie les trois années suivantes un tableau.

1937

Auteur de deux médaillons pour le pavillon pontifical lors de l'Exposition Internationale des arts et techniques à Paris, l'artiste livre cette année-là un nombre important de grands portraits de commande.

1938

Secrétaire du Jury de peinture de la société des artistes français, Albert Sala est invité à l'Elysée à la table du Président de la République, Albert Lebrun.

1942-1943

Recensé au bureau des affaires juives et interdit de travailler, le peintre vit de ses économies et de l'aide

de son fils. Bénéficiant de la protection du père Dom Olphe Galliard de l'Abbaye de la Source à Paris, il se voit confirmé dans sa nationalité française en 1943 par la commission de révision des naturalisations.

Un neveu et deux nièces de Braïtou-Sala sont rafélés par la Gestapo et déportés en 1943, depuis Drancy, à Auschwitz où ils périssent.

1944

Deux soeurs de l'artiste sont à leur tour arrêtées et déportées.

Exposition à la société des Arts et des Lettres de Neuilly.

1945

Exposition à la galerie Borghèse à Paris.

1946

Participe à l'exposition *Les peintres et la femme* à Bruxelles.

Éprouvant de nouveaux problèmes oculaires, le peintre ralentit son rythme de travail.

1955

Exposition à la galerie Bernheim Jeune à Paris.

1961

Exposition à la galerie Caracalla à Lyon.

Braïtou-Sala et Marie-Jeanne abandonnent Paris définitivement pour Aix-en-Provence.

1962

Dernière exposition de l'artiste à l'Hôtel de Ville d'Arles.

1964

Braïtou-Sala et son épouse s'établissent en Arles. Le peintre se consacre alors à la campagne aixoise, au pays arlésien et aux natures mortes.

29 novembre 1972

Albert Sala meurt en Arles.

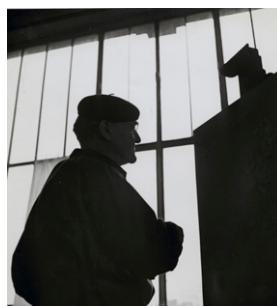
1988, 1989, 1990 et 1998

À l'initiative de la belle-fille et du fils de l'artiste, des expositions rétrospectives sont successivement organisées au musée Campredon à L'Isle-sur-la-Sorgue, au Palais des papes en Avignon, au musée Mandet à Riom et enfin au Palais Carnolès à Menton.

VISUELS PRESSE



01. Anonyme, *Braïtou-Sala dans son atelier, rue Alfred Stevens à Paris*, 1925
Tirage argentique noir et blanc sur papier
H. 6,9 ; L. 4,5 cm
Archives familiales de l'artiste
Photographie : Alain Leprinse



02. Anonyme, *Le peintre Braïtou-Sala dans son atelier, rue Charles Laffitte à Neuilly*, [années 30]
Tirage argentique noir et blanc sur papier
H. 24,8 ; L. 18,5 cm
Archives familiales de l'artiste
Photographie : Alain Leprinse



03. Henri Manuel (1874-1947), *Le peintre Braïtou-Sala*, [fin des années 20]. Tirage argentique noir et blanc sur carton
H. 27,5 ; L. 21,5 cm
Archives familiales de l'artiste
Photographie : Alain Leprinse



04. Studio Piaz, *Le peintre Braïtou-Sala*, [années 30]
Tirage argentique noir et blanc sur papier
H. 23 ; L. 17 cm
Archives familiales de l'artiste
Photographie : Alain Leprinse



05. Braïtou-Sala (1885-1972), *Autoportrait aux binocles*, 1916
Crayon noir et huile sur toile marouflée sur isorel
H. 25 ; L. 19,3 cm
Collection Sala
Photographie : Alain Leprinse



06. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Marie-Jeanne à l'hermine*, 1935
Huile sur bois
H. 35 ; L. 36,7 cm
Collection Sala
Photographie : Alain Leprinse



07. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Marie-Jeanne*, 1917
Huile sur toile marouflée sur contreplaqué
H. 33 ; L. 24 cm
Collection Sala
Photographie : Alain Leprinse



08. Braïtou-Sala (1885-1972), *Yoyo*, 1927
Tempera sur toile
H. 118 ; L. 84 cm
Ville de Boulogne-Billancourt, MA-30/Musée des Années Trente
© Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt – Photo : Philippe Fuzeau



09. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Gabrielle*, 1934
Huile sur contreplaqué
H. 32,3 ; L. 25 cm
Collection particulière
Photographie : Alain Leprinse



10. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait des enfants Robic*, 1925
Tempera sur toile
H. 38 ; L. 46 cm
Collection particulière



11. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait d'Eléna Olmazu*, 1931
Tempera sur toile
H. 162 ; L. 114 cm
Collection particulière



12. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Madame André Bayvet*, 1933
Tempera sur toile
H. 94 ; L. 120 cm
Collection Axel Siben

VISUELS PRESSE



13. Braïtou-Sala (1885-1972), *L'Enfant aux bretelles (Portrait de Paul-Annick Weiller)*, 1937
Huile sur toile marouflée sur isorel
H. 27 ; L. 22 cm
Don de Francoise Sala en 2011
Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent
Photographie : Alain Leprince



14. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait d'Hubert Meuwissen*, années 1920 ?
Huile sur toile
H. 65 ; L. 54 cm
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise
Photographie : © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



15. Braïtou-Sala (1885-1972), *Suzanne au bain*, années 1930 ?
Huile sur toile
H. 55 ; L. 46 cm
Dépôt de Robert Coustet en 2005
Bordeaux, Musba - Musée des Beaux-Arts
Photographie : L. GAUTHIER, F. DEVAL



16. Braïtou-Sala (1885-1972), *Nu au fauteuil et à la servante noire*, s.d.
Huile sur isorel
H. 46 ; L. 38 cm
Collection particulière
Photographie : Alain Leprince



17. Braïtou-Sala (1885-1972), *Danaé*, 1927
Tempera sur feuille marouflée sur contreplaqué
H. 32 ; L. 47 cm
Collection particulière
Photographie : Alain Leprince



18. Braïtou-Sala (1885-1972), *Vénus, dite Vénus verte*, 1929
Huile sur toile
H. 203 ; L. 80 cm
Don de la famille Sala en 2015
Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent
Photographie : Alain Leprince



19. Braïtou-Sala (1885-1972), *Étude pour Diane et Actéon (ou Diane au bain) ou pour Le Sommeil d'Antiope*, vers 1929 ou 1935-1937
Plume et lavis d'encre brune, rehauts blanc, sur papier
H. 32 ; L. 24 cm
Collection Sala
Photographie : Alain Leprince



20. Braïtou-Sala (1885-1972), *Portrait de Madame Revel*, 1937
Huile sur toile
H. 99 ; L. 52 cm
Collection Comte Bertrand de Montesquiou Fezensac
Photographie : Alain Leprince



21. Braïtou-Sala (1885-1972), *Primavera*, 1934
Huile sur toile
H. 190 ; L. 150 cm
Collection Lucile Audouy
Photographie : Thomas Hennocque



À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT À LA PISCINE

du 19 mars au 5 juin 2016

Colette Portal : Rendez-vous au lion



Colette PORTAL (née en 1936)
Rendez-vous au lion : Neptune dit «Le Lion», 2000
Roubaix - La Piscine

Colette Portal (née en 1936) est une artiste très complète, à la fois dessinatrice et photographe. Dès 2000, elle a suivi la mutation de la piscine de la rue des Champs.

Accompagnant l'équipe de La Piscine pendant cette période de création, elle a réalisé un magnifique film d'animation sur cette aventure partagée.

Cette exposition, qui se tient en même temps que l'hommage que lui consacre la Fondation Polon à Bruxelles, réunit l'ensemble des œuvres de l'artiste conservées à La Piscine.

HORAIRES

Du mardi au jeudi de 11h à 18h
Le vendredi de 11h à 20h
Samedi et dimanche de 13h à 18h
Fermé le lundi.

TARIFS

Plein : 9€ / Réduit : 6€
Gratuit pour les moins de 18 ans

CONTACT

La Piscine
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. + 33 (0)3 20 69 23 60
lapiscine.musee@ville-roubaix.fr
www.roubaix-lapiscine.com



Maison MILLET (Maison fondée à Paris en 1853)
Grande Commode, style Régence (détail), XVIII^e siècle
Roubaix - La Piscine

Henri Selosse : un donateur-fondateur

Négociant textile ayant bâti sa fortune à Roubaix, Henri Selosse (1857-1923) reste le plus important donateur du musée. Son legs, reçu en 1924, a enrichi tous les départements du musée national de Roubaix et marque aujourd'hui encore, notamment avec le célèbre *Combat des coqs en Flandre* de Rémy Cogghe, le parcours du visiteur de La Piscine.

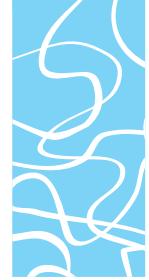
Pour rappeler cette généreuse contribution au patrimoine roubaisien et pour évoquer le goût éclectique de cet entrepreneur-collectionneur, un ensemble d'œuvres qu'il a offert est exceptionnellement présenté au bout du bassin.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Emmanuelle Toubiana
Tambour Major
tél. +33 (0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale

Marine Charbonneau
tél. + 33 (0)3.20.69.23.65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr



BRAÏTOU-SALA (1885-1972) : L'élégance d'un monde en péril

Exposition du 19 mars au 5 juin 2016

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée du musée

La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix

Horaires d'ouverture

Du mardi au jeudi de 11h à 18h
Le vendredi de 11h à 20h
Les samedi et dimanche de 13h à 18h
Fermé le lundi, le 1^{er} mai et le jeudi de l'Ascension (5 mai 2016).

Tarifs

Billet couplé expositions temporaires et collections permanentes : 9€ / 6€

CONTACTS

La Piscine

T. + 33 (0)3 20 69 23 60
F. + 33 (0)3 20 69 23 61
lapiscine.musee@ville-roubaix.fr
www.roubaix-lapiscine.com

Presse régionale

Marine Charbonneau
T. + 33.(0)3.20.69.23.65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr
www.roubaix-lapiscine.com

Presse nationale et internationale

Emmanuelle Toubiana
T. + 33.(0)1.39.53.71.60
P. + 33 (0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

PARTENAIRES

L'exposition *Braïtou-Sala (1885-1972) : L'élégance d'un monde en péril* a reçu un soutien important de la Métropole Européenne de Lille et du CIC Nord Ouest.

La scénographie de l'exposition est réalisée grâce au généreux concours des moquettes Balsan et des peintures Tollens et bénéficie des conseils chromatiques d'Élyne Olivier Valengin.

La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le Ministère de la Culture et de la communication. Pour sa programmation, elle bénéficie de l'aide de l'Etat, de l'appui de son association d'Amis du musée, de Méert Tradition, de Fedex International et de son Cercle d'Entreprises Mécènes.



TOLLENS



FedEx Express

3 nord pas-de-calais

Office du Tourisme de Roubaix

